

La scène se passe chez un dentiste... gascon :

**Le client.** — Monsieur, vous m'avez posé un râtelier...

**Le dentiste.** — Je le sais.

**Le client.** — Vous m'avez promis que ce serait absolument comme des dents naturelles.

**Le dentiste.** — Sans doute.

**Le client.** — Or, vos fausses dents me font horriblement souffrir.

**Le dentiste.** — (avec conviction.) Eh bien !... Elles n'en imitent que mieux la nature !

Qu'est-ce qui ressemble le plus à un clou.

— C'est celui qui souscrit à une compagnie par actions, parce qu'il se laisse souvent enfoncer.

Bob à sa mère :

— Alors, au commencement, Adam était tout seul sur la terre, dit maman ?

— Oui, bébé.

Pauvre homme !... Et il n'avait pas pour des voleurs, dis ?

A l'école :

— Jeune Balandard, pouvez-vous me dire d'où sortent les poules ?

— Des coufs !

— Et les coufs ?

— De chez le fruitier !

Gascons et Marseillais.

Ils sont plusieurs qui discutent sur la longévité.

— Moi, j'ai un oncle qui est mort à cent cinq ans !

— Penh ! mon grand-père est mort à cent quinze ans !

— Oh ! la ! la ! mon oncle paternel n'a trépassé qu'à cent quarante-cinq ans !

Un des Marseillais, véritablement humilié :

— Eh bien, moi, messieurs, dans ma famille... personne n'est encore mort !

Le célèbre guérisseur sauvage, M. Georges Tucker, qui réside actuellement au No. 86, rue St. Laurent, Montréal est originaire de Trois-Rivières.

Son grand père Robert Tucker d'origine anglaise était marié à Louise Cadorette. Sa mère était Elmire De Niverville qui est maintenant âgée de 92 ans, petite fille des De Niverville autre fois seigneurs des Trois-Rivières et son père Edmond Tucker qui fut pendant près de 15 années geolier de la prison des Trois-Rivières.

M. Tucker est parti très jeune de Trois-Rivières et après de nombreux voyages dans les pays lointains il revint se fixer au Canada comme guérisseur sauvage et c'est comme tel qu'il s'est acquis une célébrité et une renommée qui font que c'est à peine si M. Tucker peut répondre à tous ceux qui réclament ses services précieux à son domicile.

Nous parlerons dans nos prochains numéros des remèdes sauvages de Geo Tucker, qui ont l'assertion de plusieurs personnes éminentes, sont sans rivaux et devront se trouver dans toutes les familles.

Dans un cercle d'une ville de province on critiquait la vigueur d'un habitué, M. X... Celui-ci dit au comte de B...

— Je parie de vous porter sur mes épaules d'une extrémité à l'autre de la Grande-Rue sans m'arrêter et en allant toujours au pas de course.

Le pari est accepté et fixé à mille francs.

X..., le comte et les témoins sont rendus au cercle à l'heure dite, deux heures de l'après-midi.

— Le cheval est prêt, dit X...; que le cavalier se prépare.

— Je suis prêt, dit le comte.

— Pas tout à fait, il faut d'abord que vous étiez votre paletot.

— A quoi bon ?

— Je me suis engagé à vous porter mais non pas votre paletot qui ajoutait du poids. Il est juste que je me tienne à la lettre du pari.

— Soit me voilà sans habit. Partons !

— Pas encore; maintenant, ôtez vos bottes.

— Les bottes aussi ?

— Fort bien ! A présent dépouillez-vous de votre gilet, de votre cravate, de votre...

— Ah ! c'en est trop ! dit le comte; je ne saurais plus où mettre mes mains; j'ai perdu.



COLLEGE Nouveau procédé galant adopté par le C. P. R. pour éviter aux voyageuses des étreintes trop dures.

UN SOUVENIR DE PECHE

“ Dans une jolie page de son livre : *La vie à la campagne*, M. le marquis de Cherville raconte qu'un professeur de pêche fort à la mode, sous Louis Philippe, était surtout de première force pour lancer l'épervier. Le roi voulut donner ce professeur, nommé Krésez, à ses fils, malgré les fréquentes incartades de langage qu'on lui signalait. Un jour, le duc d'Orléans, ayant longtemps jeté son filet sur les gazons des pelouses voulut s'essayer sur la rivière *in anima vili*. La famille royale avait été conviée à juger du progrès du noble élève. Le duc d'Orléans apprêtait son engin assez maladroitement, paralysé qu'il était par l'émotion; il s'agissait de prouver son adresse et sa grâce; malheureusement, il entendait les sourds grognement de son maître, qui ne ménageait pas ses expressions.

“ — Maladroit, fichu maladroit, ce n'est pas ça du tout ! ”

Le prince riait si fort qu'il jeta l'épervier d'une façon déplorable.

“ — Décidément, s'écria le professeur, furieux de la maladresse de son élève, voulez-vous que je vous dise ? Vous ne serez jamais plus adroit de vos mains qu'un chien de sa queue. ”

RIRE JAUNE

Il paraît que l'ambassadeur de Chine à Washington a reçu dernièrement par la poste en l'absence de son interprète, une feuille de papier jaune, couverte de caractères inintelligibles pour lui. Néanmoins, il se mit à jeter les hauts cris et ordonna que l'on fit, sans retard, les préparatifs nécessaires pour exprimer au gouvernement des Etats-Unis les condoléances de l'ambassade chinoise.

L'ambassadeur s'imaginait que la feuille qu'il venait de recevoir ne pouvait être qu'une lettre de faire-part annonçant le décès du général Grant, c'est, en effet, sur une feuille de papier jaune que l'on imprime en Chine, la communication annonçant la mort du chef de l'Etat.

L'ambassadeur échangea sa robe bleue contre une autre de couleur jaune et poussa, avec son entourage, des hurlements de douleur probablement plus bruyants que sincères. Cette comédie dura, puis cinq heures, lors que l'interprète rentra et ayant pris connaissance du contenu de la feuille jaune, apprit à l'ambassadeur stupéfait que ce n'était là que la facture de la compagnie du gaz qui réclamait son dû.

C'est peut-être de l'usage chinois qu'est venue la locution : rire jaune !

COUACS.

Une anecdote sur Watteau :

Il connaissait depuis longtemps le curé de Nogent, le prenait pour modèle dans ses tableaux, quand il représentait le personnage peu noble de *Gilles*. A son lit de mort, il crut devoir en demander pardon au curé; et comme celui-ci présentait à Watteau un crucifix, le grand artiste, quoique moribond, le considéra, et le trouva si mal sculpté qu'il dit : “ Otez-moi ce crucifix, comment un artiste a-t-il pu rendre si mal les traits d'un Dieu ! ”

Dictionnaire :

Condamné. — Un homme pour qui l'on a toujours des égards. Car jamais il n'est exécuté sans avoir été “ prévenu. ”

La dernière fumisterie de Quillebois :

— Je suppose, disait-il à un ami que tu n'aies chez toi qu'un canard et que tu veuilles pourtant mettre la poule au pot...

Comment ferais-tu ?

— Qu'est-ce encore que cette blague-là !

— Eh bien, tu ferais peur au canard... et il aurait la chair de poule !

Une anecdote, où le Pape tient le rôle principal, est ainsi racontée par la *France*. Il s'agit d'un diplomate américain qui représente à la fois quatre petits Etats de l'Amérique du Sud; son traitement, je le suppose, est le produit d'une cotisation.

En sa quadruple qualité, notre diplomate a bientôt été chamarré de tous les ordres pontificaux.

Or, un jour, à l'occasion de la signature de je ne sais quel acte diplomatique, le Pape se trouva dans l'obligation, pour se conformer à l'usage, de lui octroyer une nouvelle distinction.

Mais laquelle choisir ? Il les avait toutes.

— Donnez-lui, lui dit le Saint Père, une tabatière avec mon portrait.

L'ordre fut exécuté et le ministre reçut une boîte à tabac en or, portant au centre le portrait du Pape en médaillon. Que fait notre diplomate ? Il détache le médaillon, y attache un cordon de fantaisie et se le suspend au cou pour aller remercier le Pontife. De sa propre autorité, il avait ainsi créé un nouvel ordre.

A quelques mois de là, nouvel acte diplomatique, nouvelle distinction à accorder.

— Cette fois, dit Léon XIII, on lui fera cadeau d'une table en marbre... nous verrons bien s'il se l'accroche au cou.

Un jour le général Decaen, lorsqu'il n'était encore qu'aide-de-camp de son frère, fut arrêté par le gendarmier, en se rendant à l'armée.

— Comment vous nommez-vous lui demanda le brigadier.

- Decaen.
- D'où êtes-vous ?
- De Caen.
- D'où venez-vous ?
- De Caen.
- Qu'êtes-vous ?
- Ai-dede-camp.
- De qui ?
- Du général Decaen.
- Où allez-vous ?
- Au camp.
- Oh ! oh ! dit le brigadier qui était un faiseur de calembours, il y a trop de camp dans votre affaire; je vous arrête et vous coucherez sur le lit de camp.

Un individu prévenu d'esroquerie, et se prétendant homme de lettres, se défendait ainsi :

— On dit, mesieurs, que je ne vis que d'expédients; je proteste contre cette allégation; je vis de la vente de mes ouvrages. Je ne suis pas le premier venu; j'ai été traduit trois fois en anglais, deux fois en allemand.

M. le président. — Et quatre fois en polie correctionnelle !

On a conté une charmante anecdote, qui déjà date de plusieurs années. à propos des ouvriers de Paris.

Nous sommes chez une princesse; au nombre des personnes se trouve un diplomate allemand.

— Rien n'est impossible aux ouvriers français, disait la princesse. De rien ils font quelque chose, et de quelque chose ils font tout.

Le diplomate se recroie :

— Tenez, princesse, dit-il, on arrachant un des rares cheveux de sa tête-chauve, je parle que vos ouvriers si habiles soient-ils, ne pourront jamais rien faire de ce cheveu.

— Vous vous trompez, répond la princesse, et je m'engage, dans huit jours à vous prouver le contraire.

La princesse porta le cheveu chez son bijoutier, qui, huit jours après, lui rapportait l'étrange bijou que voici : un vautour tenant le cheveu dans son bec et à chaque extrémité du cheveu, l'image de l'Alsace et de la Lorraine, reliées par une sorte de banderole où ces mots étaient écrits; “ Votre conquête ne tient qu'à un cheveu. ”

Je ne sais si le diplomate trouva le bijou de son goût; mais ce que je sais, c'est que, si pareille aventure se reproduisait, ce n'est pas aux ouvriers français qu'il faudrait porter des cheveux de diplomate, mais aux ouvriers de Berlin.

Aphorisme :

Un homme d'esprit peut dire des bêtises. Pour lui c'est un droit.

Pour un imbecille, c'est un devoir.

Et l'on peut dire que les rédacteurs de l'Etendard s'acquittent religieusement de ce devoir.

Conte oriental.

Sentant venir sa dernière heure, un vieux Turc dit à sa femme :

— Mets ta plus belle robe tes plus belles pierreries, tes plus beaux bijoux.

— Et pourquoi, mon ami ?

— Parce que, en te voyant si belle la Mort aimera peut-être mieux te prendre à ma place !

Deux collégiens sont en train de causer :

— Moi, je regrette de ne pas être né sous le règne de Pharamond...

— Pourquoi ?

— Parce que je ne serais pas obligé d'étudier le reste de l'histoire de France.

Les enseignes bizarres :

Plusieurs générations ont ri de la fameuse enseigne :

BAINS A SIX SOUS

Pour dames à fond de bois.

Cette enseigne, qu'on peut retourner de presque autant de façons que le classique “ Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. ” de M. Jourdain, cette enseigne était peut-être inventée.

Mais en voici deux dans le même genre et que tout le monde peut admirer en ce moment, dans la bonne ville de Paris.

La première agréments la boutique d'un coiffeur, boulevard Voltaire. On y lit en toutes lettres :

GRANDE LIQUIDATION DE CHEVEUX

Pour dames au rabais.

La seconde, à la porte d'un déballage d'horlogerie, en plein boulevard des Italiens, est ainsi conçue :

MONTRES POUR JEUNES PERSONNES

A régulateur

Fragrant de conversation :

— Vous étiez le neveu de M. Charles ?

— Oui.

— Il est mort il y a six mois ?

— A peu près.

— Il vous a beaucoup intéressé ?

— Il m'a laissé sans onc.e.

— C'est tout ?

— C'est tout.

Un peintre marseillais disait dernièrement :

— Quand un peintre vous dit : J'ai du talent..., vous pouvez être certain qu'il n'en a pas. Mais quand un autre vous dit : Je n'ai pas de talent... vous pouvez être sûr qu'il en est pétri.

Puis il ajoute négligemment :

— Moi, je n'ai pas de talent !